

Esquirol fait de graves reproches à notre système d'éducation. Selon lui, il s'occupe trop de l'esprit, trop peu du cœur ; il est faible ; sa discipline est sans austérité ; et il tend trop au déclassement social. J'ajouterai, moi, que ces vices se résument tous dans l'orgueil et la mollesse : l'orgueil qui est la volupté de l'Esprit, et la mollesse qui est le propre orgueil de la Chair. « Sois le premier, dans la plus douce des conditions possibles, » dit tout père de nos jours à son fils ; « sois le meilleur et grandis par l'effort et l'épreuve, » devrait-il dire au contraire :—triste système d'éducation, qui va toujours s'exagérant en mal et qui n'est bon qu'à multiplier les femelettes et les fous !

III.

Mais, quelqu'importants que fussent les travaux des deux savants qui les premiers ont affronté le lugubre problème des maladies mentales, ils n'avaient pas encore dégagé complètement les deux plus grands inconnus de ce problème, ceux dont la connaissance doit le plus importer dans cette solution, à savoir : le siège du mal et le traitement vraiment spécial à lui appliquer.

L'honneur de les découvrir devait revenir à leurs élèves. Mais n'est-ce point toujours eux ? car tout en faisant la part la plus large à l'individualité humaine, qu'est-ce que l'élève, si ce n'est le maître *continué*,

Pinel inclinait à placer le siège de la folie dans l'estomac ; Esquirol le place, tantôt dans les extrémités du système nerveux et les foyers de sensibilité de diverses régions, tantôt dans l'appareil digestif, tantôt dans le foie et ses dépendances : un peu partout enfin, excepté à son vrai siège, que souvent pourtant il indique implicitement si bien dans l'exposition des faits.